

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ağirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

La visite de M. Keussévanoff en Turquie Le Président de la République recevra le chef du gouvernement de l'Etat voisin et ami

Ankara, 9 (Du Vakit) - Le président du Conseil de la Bulgarie, M. Keussévanoff, ont on a annoncé la visite prochaine en Turquie arrive à Istanbul le jeudi 16 mars par le Conventionnel. Il y sera reçu par les personnalités intéressées et par le directeur général du Protocole, M. Şevket Fuat Keçeci. Le soir même, le chef du gouvernement de l'Etat ami partira, par train spécial, pour la capitale. Il arrivera à Ankara le 17 mars au matin. Une brillante réception lui sera réservée.

Dans les milieux informés, on annonce que cette visite sera l'occasion d'un échange de vues au sujet des questions intéressant la Bulgarie qui ont fait l'objet des entretiens des délégués des Etats membres de l'Entente Balkanique, à la réunion du Conseil de Bucarest.

Par la même occasion, on examinera la question du retour et de l'installation

dans la mère patrie des Turcs de Bulgarie. M. Keussévanoff sera reçu par le Président de la République. Il passera deux jours à Ankara. Le dimanche 19 mars au soir, il repartira par train spécial pour Istanbul.

Le premier soir, un banquet suivi d'une réception, sera donné à l'Ankara Palace en l'honneur de notre hôte. Le lendemain, un banquet sera offert par le ministre de Bulgarie.

Le président du Conseil bulgare sera accompagné par Mme et Mlle Kiossevanoff, le chef de son bureau particulier, le chef des affaires politiques, le directeur général des Chemins de fer bulgares, le chef du protocole du ministère des Affaires étrangères et par huit journalistes bulgares.

Notre ministre à Sofia et Mme Şevki Berker viendront en même temps que M. et Mme Kiossevanoff.

Le Président de la République à l'Institut des recherches minières

Le Président de la République, İsmet İnönü, a effectué hier, après-midi, une promenade à travers la ville d'Ankara jusqu'à Keçiören. Au retour, le Chef de l'Etat a rendu au ministre de l'Economie où se trouvait également le président du Conseil. De là, İnönü, accompagné par Dr. Refik Saydam et le ministre de l'Economie, alla à l'Institut des recherches minières. L'expert M. Cevad Eyyup lui fournit des détails sur les prospections en cours et les sondages de pétrole et Midyat dont on saura le résultat dans un mois.

Le Chef de l'Etat examina aussi les cartes, les échantillons et les maquettes et promit de revenir dans un mois pour connaître l'issue des travaux à Midyat. A son départ, İnönü fut l'objet d'une ovation de la part de la foule qui s'était massée, malgré la pluie, aux abords de l'Institut.

Şükrü Saracoğlu et Madame Saadet Saracoğlu et leurs enfants, Rüşti Saracoğlu et Madame Ulfiye Saracoğlu, Hamid Saracoğlu et Madame Neri Saracoğlu et leurs enfants ont prié notre journal de remercier tous ceux qui ont pris part à leur deuil à l'occasion de la perte qu'ils viennent de subir en la personne de leur regrettée mère.

La crise belge

LES PREPARATIFS

Bruxelles, 9. (A.A.) - Les partis politiques ont ouvert la campagne en vue des élections générales du deux avril.

Sept députés et deux sénateurs réalistes ont renoncé au renouvellement de leur mandat. Le chef réxiste Degrelle posera sa candidature soit à Liège soit à Bruxelles.

L'abbé Mathieu, leader de l'action séparatiste wallonne, annonça la présentation d'une liste wallonne indépendante.

UN INCENDIE A BORD

Saint-Nazaire, 9 (A.A.) - Un début d'incendie fut signalé dans les échafaudages se trouvant à l'intérieur de la cheminée unique du paquebot « Pasteur » en construction. Le sinistre fut rapidement maîtrisé. Les dégâts sont minimes.

N. d. l. r. Le « Pasteur » de la Sté Sud-Atlantique est un transatlantique de 25.800 tonnes.

LE RETOUR DE LA REINE DE BULGARIE

Sofia, 9 (A.A.) - Venant de Rome, la reine Yohanna rentra ce soir à Sofia.

NOYES EN VUE DU PORT

Ce matin, à 6 heures, le remorqueur Seyyet, de l'administration des voies maritimes, a rencontré, par le travers de Sarayburnu, une embarcation de pêche qui dérivait, la grille en l'air. Deux hommes se débattaient autour de l'embarcation. Un troisième fut emporté par les vagues sous les yeux de l'équipage du Seyyet. Tandis que l'on ramenait à bord l'un des naufragés, qui avait perdu connaissance, l'autre également a disparu. Tous les efforts pour retrouver les deux hommes ont été vains.

L'AUGMENTATION DES APPOINTEMENTS ET SALAIRES EN ITALIE

Vers une meilleure justice sociale

Rome, 9 - L'annonce de l'ajustement des salaires, décidé par le comité corporatif central, a été accueillie dans toute l'Italie par des manifestations de gratitude spontanées et ardentes de la part des masses de travailleurs. D'imposantes colonnes se sont formées à la sortie des usines, dans les grands centres industriels. Au milieu des acclamations, elles se sont dirigées vers le siège des Fasci et des syndicats où des orateurs improvisés ont exprimé leur reconnaissance envers le Duce pour les mesures qui témoignent de son intérêt constant pour le bien-être du peuple.

La presse commente les décisions du comité corporatif central et relève que les relèvements de salaires, qui entrèrent en vigueur à partir du 23 crt, constituent une mesure hautement significative du fait qu'elle coïncide avec l'anniversaire de la fondation des Fasci. Les journaux observent en outre que, tandis que la démocratie, le communisme et l'anarchie jettent les peuples dans le désordre et le sang, l'Italie élève le niveau de la vie de son peuple. Les majorations de salaires prescrites par le comité corporatif central constituent, au total, une somme de plus d'un milliard de lires dont bénéficient environ 7 millions de travailleurs, soit 3 millions et demi d'ouvriers de l'industrie et de l'artisanat ; 2.300.000 ouvriers agricoles et plus d'un million d'ouvriers et travailleurs employés dans les transports, les entreprises de commerce, de crédit, les assurances, etc. Comme tous ces travailleurs, en majorité, ont famille, c'est donc la moitié de la population de l'Italie qui bénéficiera des conséquences de ces nouvelles mesures.

L'augmentation du pouvoir d'achat des masses laborieuses ne sera pas annulée par une hausse de prix, grâce aux mesures de surveillance et à l'action plus sévère des organes gouvernementaux et corporatifs dans le cadre général de la vie économique du pays.

A l'augmentation des salaires et traitements, il faut ajouter en outre les nouvelles mesures excessivement importantes de législation sociale annoncées récemment et qui seront prochainement appliquées comme aussi les améliorations dans le secteur des accidents du travail approuvées hier par le Duce et qui entrèrent en vigueur au plus tôt. Les journaux relèvent enfin que, grâce à cet ensemble de mesures, un nouveau pas est accompli vers la réalisation de cette plus grande justice sociale qui constitue un des buts suprêmes de l'Etat fasciste corporatif.

Le XXe anniversaire des Fasci

Rome, 10 (A.A.) - En vue de ne pas ralentir le rythme du travail national et surtout des industries des armements, le Duce a ajourné au 26 mars la manifestation organisée par les formations fascistes pour le 22 mars à l'occasion du 20ème anniversaire de la fondation des faisceaux de combat fascistes.

LA LIAISON ROME-BUENOS-AYRES

Buenos-Ayres, 9 - La compagnie italienne « Ala Littoria » a obtenu du gouvernement argentin l'autorisation d'établir et d'exploiter une ligne aérienne Rome-Buenos-Ayres.

La tragédie de Madrid

La population civile prise entre deux feux. — Les perquisitions domiciliaires -- Les ravages des balles perdues

Paris, 10. — La situation à Madrid continue à être confuse.

Un communiqué de l'« Union-Radio » annonce que tous les moyens de persuasion ayant été épuisés, l'ordre a été donné hier d'user de tous les moyens militaires, y compris l'aviation, pour réduire la résistance des rebelles communistes. La population était invitée à ne pas se laisser influencer par les rebelles communistes.

Trois escadrilles d'avions ont effectivement survolé à faible hauteur les positions des communistes, retranchés dans les faubourgs, les ont mitraillés et bombardés, en usant toutefois de bombes légères de façon à limiter les dégâts.

La situation de la population, au milieu de ces luttes et de ces combats de rues est particulièrement tragique. Elle souffre surtout des perquisitions et des visites domiciliaires effectuées par les milices armées des deux parties en présence. Dans les quartiers où les communistes se sont retranchés toutes les boutiques ont été pillées.

Les balles perdues font de nombreuses victimes parmi les habitants qui n'appartiennent à aucun des partis en présence.

En province également la lutte continue, sanglante. On avait annoncé que le soulèvement était liquidé à Ciudad Real. Or, on annonce ultérieurement que le soulèvement était liquidé à Ciudad Real. Or on annonce ultérieurement que des dépôts d'armes et de munitions.

De graves troubles ont éclaté aussi à Puertollano.

Madrid, 10. (A.A.) — Au début de l'après-midi d'hier, on entendit une vive fusillade et tout le trafic fut interrompu.

LES RENFORTS DE VALENCE

A 14 heures l'« Union-Radio » annonce que le corps du Levant et d'autres unités avançaient rapidement sur Madrid pour collaborer à la répression du soulèvement communiste.

Mille carabiniers, d'abord trompés par les communistes, se joignirent à ces troupes.

L'« Union-Radio » ajoutait que toutes les rues de Madrid sont occupées par les troupes loyales.

Des tanks continuent de patrouiller entre les rues commandant les abords des édifices officiels.

Le conseil de la défense annonça la mise en action des moyens de répression.

Le corps d'armée du Levant arriva dans la capitale, prenant à revers les mutins. Ceux-ci étaient établis sur la route Madrid-Valence, à environ 10 kilomètres de la Capitale, entravant le trafic routier, qui doit être détourné.

A l'arrivée des renforts, d'importants groupes de soldats communistes occupant les villages de Barajas, de Canillejas et de fortes positions devant Canillejas, où existe le contrôle sur l'entrée des voyageurs et des marchandises à Madrid, se rendirent.

A CHAMARTIN

Une autre action était menée dans le faubourg Chamartin, au nord de Madrid, où le comité révolutionnaire avait enfermé des otages.

Le corps d'armée du conseil de la défense marcha sur Canillejas, cependant que les désertions se multipliaient parmi les troupes communistes.

On apprit que les troupes communistes étaient parties d'El Pardo, à 25 kilomètres au nord-ouest de Madrid, et purent progresser jusqu'aux faubourgs de la capitale sans résistance de la part des troupes gouvernementales qui ne voulurent pas créer un conflit.

Les édifices publics étaient toujours gardés militairement et leur accès était

interdit sans vérification d'identité.

LA LUTTE HORS DES MURS

A 16 heures, le calme régnait dans les principaux quartiers de la capitale et on entendait par intermittence des coups de canon dans le lointain et des explosions de bombes, montrant que les combats se poursuivaient hors des murs pour réduire le principal foyer communiste, dans la banlieue est, aux environs des villages de Barajas de Canillejas et de Canillejas.

Dans Madrid même, de nombreux individus tiraient des coups de feu sur les soldats du conseil de la défense, mais agissaient sans coordination.

A 20 h. 45, on entendit soudain le grondement du canon, les éclatements des grenades et le crépitements des mitrailleuses, semblant venir d'un violent engagement au centre même de la ville. Après quelques minutes, le calme revint et on entendit des voix exhortant les rebelles à se rendre.

Dans la nuit, des brancardiers passent transportant des blessés sur des civières.

Les troupes de Franco

à la rescousse !

leur intervention sera hâtée

Burgos, 10 (A.A.) - On apprend que le général Franco a décidé, en raison des combats qui se déroulent à Madrid d'accélérer l'offensive contre la capitale espagnole. On croit généralement que les nationaux déclencheront l'offensive très prochainement.

Lord Halifax prend position à la Chambre des Lords au sujet du blocus

Les forces navales britanniques assisteront tout navire attaqué

La reconnaissance "de jure", répond Burgos, implique aussi le droit de belligérance

Londres, 10. — Une motion déposée à la Chambre des Lords, par Lord Snell et condamnant la reconnaissance du gouvernement du général Franco a fourni hier à Lord Halifax l'occasion de s'expliquer au sujet du blocus de la côte républicaine décrété par les autorités nationales espagnoles.

Le secrétaire d'Etat au Foreign Office a exprimé l'espoir que les mesures en question seront bien limitées aux seules eaux territoriales.

— Je désire bien préciser, a-t-il ajouté, que dans le cas où des navires marchands britanniques seraient l'objet d'une attaque hors des eaux territoriales, nous résisterions de la même façon que nous l'avons fait jusqu'ici. Je crois devoir ajouter que la destruction d'un navire marchand britannique même dans la limite des eaux territoriales espagnoles serait considérée comme un événement très grave, surtout s'il n'est pas accompagné du préavis et des précautions nécessaires pour permettre le sauvetage de l'équipage. En conséquence ordre a été donné aux navires de guerre de S. M. de se tenir prêts à apporter toute assistance aux navires marchands britanniques qui seraient attaqués, même si cette attaque se produit dans la limite des eaux territoriales espagnoles.

L'OPINION DE BURGOS

Burgos, 10. — A propos des déclarations de Lord Halifax à la Chambre des Lords, la presse nationale relève que la reconnaissance DE JURE du gouvernement national implique également celle du droit de belligérance. Or, le blocus est une mesure de guerre légitime qui a été adoptée en pareilles circonstances par tous les pays, y compris la Grande-Bretagne.

LA PREMIERE CAPTURE

Barcelone, 10 (A.A.) — Le vapeur français « Azelma » jaugeant 160 tonnes fut saisi en haute mer et amené à Barcelone. Il transportait une cargaison d'oranges (? ?).

égard. En cas contraire, nous considérons la situation comme très grave.

En terminant Lord Halifax a déclaré que le gouvernement a décidé la reconnaissance de Franco en vue de ne pas encourager plus longtemps une lutte désormais sans issue et ne pas causer de nouvelles pertes humaines et de nouvelles souffrances.

A la suite de ces explications Lord Snell a retiré sa motion.

LES FORCES NAVALES A PIED D'ŒUVRE

Gibraltar, 10 (A.A.) - Les navires de Guerre britanniques Shropshire, Ivanhoe, Ilex et Imogen, qui participaient aux manœuvres de l'Atlantique, arrivèrent inopinément hier soir à Gibraltar. On apprend qu'ils partiront incessamment en direction de l'Est.

Les milieux bien informés déclarent que le déplacement de ces bâtiments fut ordonné à la suite de la décision de Franco de bloquer les côtes de l'Espagne républicaine.

L'OPINION DE BURGOS

Burgos, 10. — A propos des déclarations de Lord Halifax à la Chambre des Lords, la presse nationale relève que la reconnaissance DE JURE du gouvernement national implique également celle du droit de belligérance. Or, le blocus est une mesure de guerre légitime qui a été adoptée en pareilles circonstances par tous les pays, y compris la Grande-Bretagne.

LA PREMIERE CAPTURE

Barcelone, 10 (A.A.) — Le vapeur français « Azelma » jaugeant 160 tonnes fut saisi en haute mer et amené à Barcelone. Il transportait une cargaison d'oranges (? ?).

LES ARMEMENTS BRITANNIQUES

250.000 Lstg. par jour pour la construction d'avions !

Londres, 9 (A.A.) - Sir Kingsley Wood ministre de l'Aéronautique, présente aujourd'hui aux Communes le projet de budget de son département et il releva que le projet actuel se montant à 250 millions de livres est le plus considérable de ceux qui aient été soumis jusqu'ici au Parlement anglais.

« L'importance de la somme requise, dit-il, s'explique par le grand nombre d'avions modernes en construction et l'aménagement de nouveaux aérodromes. Les progrès réalisés dans la construction de nouveaux avions, de moteurs et d'usines est plus grand qu'on ne l'eut escompté.

Au cours de 1939 on installera vingt stations nouvelles d'avions et le nombre du personnel sera porté à 102 mille par le recrutement de 20.000 hommes.

Le barrage à ballons pour Londres est maintenant prêt. D'autres barrages seront établis dans les autres centres du pays. Au cours des mois prochains on inaugurera trois nouvelles écoles de pilotes.

A la fin du mois courant, l'Angleterre disposera de 1.750 avions de première ligne. Le programme prévoit que ce nombre sera porté jusqu'au 1er avril 1940 à 2.370. Actuellement l'Angleterre dépense journalièrement 250.000 livres pour la fabrication d'avions.

POURQUOI CES MENACES ?

Berlin, 9 (A.A.) - Commentant le discours de Hore Belisha aux Communes, le Hamburger Fremdenblatt écrit :

« Le discours de M. Hore Belisha exige une prise de position contre l'Allemagne. La décision inconditionnelle de la Grande-Bretagne de venir en aide à la France est une manière d'agression mêlée de névrosité et un bluff que l'opinion publique allemande n'arrive pas à expliquer, car l'Allemagne n'a pas donné lieu ni par des déclarations ni par des actions, à des mesures de la part des Etats démocratiques qui alarment le monde en parlant de plans allemands d'agression contre les pays occidentaux. »

Le flot de mensonges

Munich, 9 - Les Muenchner Neueste Nachrichten réagissent avec indignation contre les mensonges du Journal des Débats concernant un prétendu projet allemand d'invasion en Suisse ou en Hollande. Le journal réclame du gouvernement français un démenti explicite et immédiat.

Berlin, 10 - La Correspondance Politique et Diplomatique dénonce la propagande de mensonges contre les Etats totalitaires à laquelle se livrent non seulement des publicistes peu scrupuleux, mais des hommes politiques, des généraux, des amiraux.

L'attitude de certaines personnalités américaines est, particulièrement flétrie par l'Agence officielle allemande.

Il est démontré ainsi, de la façon la plus péremptoire, dit le journal, que certains milieux sont irrémédiablement hostiles à toute pacification européenne. Le monde se rendra compte du résultat auquel risque d'aboutir ces provocations au cas où les avertissements demeureront sans effet.

On est en présence d'une organisation préméditée de l'agression.

La tension entre Prague et Bratislava

LES NEGOCIATIONS SONT ROMPUES

Berlin, 10. — La tension est extrême entre Prague et Presbourg (Bratislava). Les négociations sont, à l'heure actuelle, à peu près rompues.

PRAGUE, 10 (A.A.) - Commentant les négociations slovaques-tchèques à Prague

Le Slovenski Pravda écrit notamment : « Le gouvernement slovaque a exposé à Prague son point de vue déterminé par le manifeste du 6 octobre 1938 et la déclaration gouvernementale. Le gouvernement slovaque reste fidèle à ce point de vue et est décidé à aller jusqu'au bout afin d'assurer toutes les conditions d'une vie autonome et de la liberté du peuple slovaque. Il ne s'agit pas de questions financières, mais de problèmes politiques et militaires. »

LA GREVE DANS LES HOTELS DE NEW-YORK

Washington, 9. (A.A.) - Environ 2 mille employés de 13 grands hôtels de cette ville se sont mis en grève hier parce que leur syndicat n'a pas été reconnu.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

En présence de rumeurs infondées

Sous ce titre, M. Nadir Nadi publie dans le «Cumhuriyet» et l'excellente «République» un vigoureux article auquel nous empruntons les extraits suivants :

Vers la fin des réunions du Conseil de l'Entente-Balkanique, certains journaux d'Europe avaient colporté une rumeur : ils prétendaient que les représentants des quatre Etats balkaniques, réunis à Bucarest, s'efforceraient de créer un axe dit de la Mer-Noire, dirigé contre l'axe Berlin-Rome et auquel participerait l'U. R. S. S. On était même, affirmait-on, sur le point de passer aux actes sur le désir manifesté par la Russie !

Il était clair que l'information était inventée et commentée dans un but particulier. Il n'y a pas eu, au cours de la récente conférence de l'Entente-Balkanique à Bucarest, des pourparlers visant à la création d'un front contre tel ou tel groupe politique. C'est qu'en effet, le principe même qui vient à la base de l'entente s'oppose à ces sortes de pourparlers. Le principe qui unit les 4 Etats balkaniques et leur insuffit une âme commune, a toujours été exprimé par la phrase : « Paix à l'intérieur et paix à l'extérieur ».

Or, nous voyons maintenant les mêmes rumeurs se répandre en prenant prétexte du voyage, à Varsovie de M. Gafencu, ministre des affaires étrangères de Roumanie. Cette fois on parle d'une ligne fortifiée qui irait de la Baltique à la Mer-Noire avec la participation de la Pologne et on ajoute :

« — Les Etats balkaniques sont les sentinelles héroïques de cette tranchée ! »

On voit que le but est toujours le même. Le caractère de l'atmosphère que d'aucuns s'efforcent de créer en Europe n'a pas changé.

Nous remercions beaucoup nos éminents amis qui, depuis le jour où nous nous sommes entendus, qualifient les Balkaniques de « héros ». Mais nous avons une prière à leur adresser : Qu'ils nous laissent le soin de creuser des tranchées pour défendre notre indépendance, sans trop s'émouvoir du reste.

L'Entente-Balkanique peut prendre position contre n'importe quel groupe. Mais quand ? Sera-t-elle lorsque cela conviendrait à certaines puissances ?

Non, non, ces temps sont révolus. Les hommes actifs, braves et francs, habitant les rives sud-orientales de l'Europe, ne sont plus désormais de la « viande à canon » pour les intérêts des autres. Les Balkaniques — quels qu'ils soient — ne peuvent prendre position contre un Etat qu'à une seule condition : si cet Etat menace leur indépendance.

Les entreprises tentées sous l'influence des autres sont aussi préjudiciables à nos intérêts qu'à la paix universelle.

La question de la terre en Turquie

M. Asim Us s'arrête longuement, dans le « Vakit » sur les déclarations suivantes qui ont été faites à Çatalca au village Çiftlik Köyü, par un émigré :

— Je suis venu de Drama ; 214 familles avaient été installées à Çiftlikköy. Mais la terre dont nous disposons est maigre. Notre subsistance est très difficile. Pour ma part j'ai une famille de huit membres. Je dispose d'un terrain de 15 dönüm. Depuis notre venue dans le pays, notre nombre s'est beaucoup accru ; mais nos terrains n'ont pas varié. D'ailleurs comme il n'y a guère de terrains disponibles, à l'entour, il n'y a guère de chance que notre lopin puisse s'agrandir.

Il est hors de doute que si notre Président de la République avait interrogé les chefs des autres 300 et quelques familles installées à Çiftlikköy, ils lui auraient dit, plus ou moins, la même chose. Comment huit personnes peuvent-elles vivre sur un terrain de 15 dönüm ?

Et ici, il me faut rappeler ce qui m'avait dit l'année dernière un député très versé dans les questions agricoles. Notre train venait d'arriver à Eskişehir. Mon interlocuteur m'indiqua un village et me dit :

— Le gouvernement a installé ici des réfugiés. Il a mis à leur disposition 50 dönüm par famille. Dans ces régions on sème par dönüm de terre 15 kgs. de blé tendre et 30 kgs. de blé dur. La récolte moyenne est de 5 fois ce que l'on a semé. Dans ces conditions, 50 dönüm de terre, en admettant qu'ils soient entièrement cultivés, peuvent fournir 3.750 kgs. de blé tendre. Or, le pays est...

tenu de laisser reposer la moitié de son terrain. Dans ces conditions, la récolte tombe à 1.875 kgs. En comptant à 4 piastres le kg., cela fait 75 Ltqs. Comment toute une famille pourrait-elle vivre pendant un an avec un pareil montant ? Il faudrait céder à chaque réfugié au moins 300 dönüm. Mais dans la région d'Eskişehir, on ne dispose pas d'assez de terrain dans ce but. Par contre, dans les vilayets de l'Est, on dispose de plus de terres qu'on ne le désire...

On voit que la situation des réfugiés de la région de Çatalca et dans celle d'Eskişehir présente une analogie frappante. C'est dire qu'il y a un côté erroné dans la politique que nous avons appliquée jusqu'à présent dans la question des réfugiés. Il faut découvrir cette erreur et ne plus y retomber.

Mais la question de la terre, en notre pays, ne se pose pas seulement pour les réfugiés. Il y a des paysans établis depuis des siècles en Anatolie qui se plaignent de l'insuffisance de la terre. Et malgré le peu de densité relative de notre population, il y a des paysans qui en sont complètement dépourvus. Pour remédier à ce mal, il faut répartir l'Anatolie et la Thrace en zones, d'après leurs conditions de climat et établir par les méthodes les plus sûres, le nombre de dönüm qu'il faut à une famille, pour vivre. On entreprendra ensuite de façon essentielle de donner des terres à ceux qui n'en ont pas.

Le peuple et le gouvernement

M. A. N. Karacan écrit dans l'«Ikdam» :

La cause première de toutes les erreurs, de tous les malheurs pour un pays est toujours la même : le relâchement des liens entre le gouvernement et le peuple. Chacun se retire de son côté, les lois se dressent au milieu ; de part et d'autre, on s'oublie, on ne se reconnaît plus ! Or, la première condition d'une bonne administration non seulement d'un pays, mais d'une simple fabrique, d'un hôpital, d'une école, d'un poste de police, du moindre lambeau de terre où 3 ou 4 personnes vivent en commun, c'est le contact continu, permanent et étroit entre administrateurs et administrés.

Depuis le jour de son accession à la présidence de la République, Ismet İnönü suit une politique toute nouvelle : celle des contacts directs avec le peuple. Il descend un à un les gradins de la hiérarchie — ministres, gouverneurs, sous-gouverneurs, directeurs de commune — et va vers le peuple. Il lui dit, d'une voix bienveillante et encourageante : Quel est ton mal ?

Un accord général est-il possible ?

A cette question qu'il pose, dans le « Yeni Sabah », M. Hüseyin Cahid n'hésite pas à répondre affirmativement :

Le fait que les puissances de l'axe Rome-Berlin n'aient pas profité de la supériorité dont elles ont joui un moment pour mettre le monde sous leurs pieds, démontre que les hommes amis de la paix et animés de sincérité ne font pas défaut sous aucun climat ni sous aucun régime. Ces hommes d'Etat qui ont fait leurs preuves en traversant sans catastrophes des heures graves ne pourront-ils pas trouver la possibilité de causer avec sang-froid et de s'entendre en cette période moins tendue et moins trouble ?

On a peine à croire que l'Angleterre qui a su se montrer accommodante en des moments difficiles abandonne sa modération en un moment où elle ne manque pas de préparation. Car l'Angleterre n'a aucun avantage à attendre d'une tragédie ni d'une guerre. Bref, on voit que le monde en est à un point de son évolution, où les possibilités offertes aux désirs d'agression et d'envahissement sont très limitées.

L'établissement de la suprématie de l'homme sur les éléments n'est pas encore complètement établie. Il y a encore une foule de possibilités et d'éventualités qui s'offrent dans ce domaine. Si une petite partie de l'activité que l'on dépense pour la guerre et la défense était dirigée sur ce terrain, des succès beaucoup plus réels que ceux sanglants et aléatoires d'une guerre seraient assurés.

MI - CAREME 1939
DINER DANSANT PARE & COSTUME
SAMEDI 18 MARS
TENUE DE RIGUEUR

LA VIE LOCALE

VILAYET

LES PROCHAINES ELECTIONS

On aura à élire, en notre ville, 1311 électeurs au second degré. On envisage de fixer à 3 jours la durée du premier tour des élections. Celui-ci commencera ainsi le 16 mars et prendra fin le 18 au soir. Les noms des candidats seront proclamés officiellement le 20 mars.

LA MUNICIPALITE

LA RUE VALI KONAGI

Nous avions annoncé qu'en vue de porter à 25 mètres la largeur de la rue Valikonagi, le mur de clôture du jardin de l'Ecole des Officiers de réserve (ex-école du Harbiye) serait reculé, dans la partie correspondante au réfectoire de l'école. Un accord a été conclu à ce propos entre la Municipalité et le commandement d'Istanbul. L'élaboration des devis des travaux à exécuter a été confiée à la commission permanente de la ville. Il a été constaté que la démolition du mur actuel et la construction d'un nouveau y compris les travaux de terrassement qui en résulteront, coûtera plus de 2000 Ltqs. L'exécution en sera confiée à un entrepreneur.

Après l'exécution de cette première opération, on expropriera l'immeuble Nisantaş-Palas qui empiète sur la rue de façon que celle-ci aura alors, depuis Harbiye jusqu'à Nisantaş, une largeur uniforme de 25 mètres et sera une des plus belles avenues de notre ville.

L'HOTEL DE FLORYA

La construction de l'hôtel de Florya est achevée. Elle a coûté 50.000 Ltqs. L'hôtel sera ouvert cette année.

L'ENSEIGNEMENT

LA REFORME DES LIVRES DE CLASSE

Les professeurs de turc des Lycées et des Ecoles Moyennes ont tenu une nouvelle réunion au Lycée des Jeunes Filles d'Istanbul sous la présidence du directeur général de l'Enseignement M. Tevfik Kut. On a examiné à cette occasion les résultats des travaux des trois commissions constituées précédemment. Il a été décidé d'exclure des livres de lecture certains textes et de les remplacer par des extraits des écrits de littérateurs connus qui se recommandent plus particulièrement aux divers points de vues pédagogique, linguistique et patriotique.

MARINE MARCHANDE

L'«ETRÜSK»

Le directeur de la Denizbank, M. Yusuf Ziya Erzin est parti hier pour Ankara.

ra. Il informera le ministère de l'Economie des résultats de ses entretiens avec les spécialistes allemands venus en notre ville et prendra également ses instructions au sujet de la question des cadres de cette administration. M. Yusuf Ziya Erzin passera huit jours à Ankara.

Les deux techniciens allemands qui travaillent à bord de l'«Etrüsk» remettront ces jours-ci leur rapport aux délégués de la maison Krupp, des Chantiers Neptün et de la Reichsbank. Ceux-ci formuleront en conséquence leurs propositions à la Denizbank. C'est dire que la nouvelle de l'envoi en Allemagne de l'«Etrüsk» pour y subir une réfection complète est pour le moins prématurée.

LE GRAND CABOTAGE

L'élaboration des itinéraires d'été de la Denizbank a commencé. Ils entreront en vigueur vers le mi-avril. Une intensification du service sur la ligne Istanbul - Mudanya est prévue notamment. En outre les prix seront réduits et l'on créera des billets « complets », nourriture comprise. Ainsi on facilitera dans une notable mesure les voyages à Bursa.

Un service rapide dit « Express » par semaine sera créé respectivement en Mer-Noire et à Izmir. Le premier ne touchera que les ports les plus importants du littoral ; le second sera effectué directement à destination d'Izmir.

Les itinéraires du printemps pour les Iles, Yalova et le littoral d'Anatolie entreront en vigueur au début d'avril. Ils ne comporteront pas de modification fort importantes étant donné que pendant tout l'hiver les services n'avaient pas été sensiblement réduits. Les modifications envisagées auront trait seulement à la ligne de Yalova et à celle des Iles.

LES CONFERENCES

AU HALKEVI DE BEYOGLU
Demain, 11 crt, le publiciste Hamdi Başra fera une conférence sur :

La conception de l'argent et de la fortune

★
Demain, 11 mars, à 20 h. 30, une conférence sera donnée au Halkevi de Beyoğlu, par le Professeur de sinologie de la Faculté d'Histoire, de Langue et de Géographie d'Ankara, le Professeur Dr. W. Eberhard sur Les connaissances au sujet des anciens Turcs fournies par les anciennes sources chinoises

Une représentation sera donnée ensuite par la section des spectacles du Halkevi. On jouera la comédie : « Şeriat Çasi ».

La comédie aux cent actes divers...

LA DROGUE

Une bande qui s'occupait de la contrebande des stupéfiants a été découverte à Eskişehir. Une de plus, direz-vous... Le fait est qu'il y en a tant ! Seulement, celle-ci offre une particularité peu banale : elle est dirigée par un vieillard de 85 ans, le nommé Nuri, qui utilisait les services de tous les membres de sa famille. Son fils Mustafa allait se « ravitailler » en opium à Bozüyük, une de ses belles-filles faisait office de receleuse, etc... La police qui suivait depuis quelque temps les allées et venues de cette intéressante tribu a arrêté tout ce joli monde.

Une autre bande a été découverte dans notre banlieue, dans des circonstances peu banales. Un camion en route d'Uskudar pour Beykoz s'était enlisé dans une sorte de marais. Plusieurs heures durant ses conducteurs avaient essayé de le dégager. Finalement, ils avaient fait venir une charrette pour y transférer la charge du camion. Naturellement tout cela avait attiré des curieux qui faisaient cercle autour de la lourde voiture en panne. On vit apparaître ainsi de petites caisses que l'on chargeait en bon ordre ; l'une d'entre elles s'étant ouverte une poudre blanche qui ressemblait à de la farine, mais n'en était pas, se répandit à l'entour. Cela parut suspect. On avisa les gendarmes.

On a saisi ainsi la bagatelle de 1700 kilos de stupéfiants. Ils étaient destinés à une officine que l'on était en train d'aménager à Beykoz, dans la ferme d'un certain Sahib Molla où l'on a trouvé tout un matériel pour la manipulation de la drogue.

Sans le marais !...

L'ADRESSE

Le prévenu — Zeki Ardic — posa les

Presse étrangère

Couverture de la retraite

M. Virginio Gayda, commentant dans le «Giornale d'Italia» du 7 mars les événements d'Espagne, tels qu'ils étaient connus jusqu'à ce jour, écrit notamment :

La situation créée en Espagne est désormais claire. Le général Miaja, l'organisateur de la défense rouge avait été appelé à Paris par Azana et interrogé sur la possibilité d'une continuation de la résistance. Il avait déclaré que toute défense rouge était désormais impossible. Le colonel Casado, qui l'avait remplacé durant son absence, a déclaré que la partie est perdue. Entretemps le président Azana et ce Martinez Barrio qui, en sa qualité de président des Cortes aurait dû lui succéder dans la tâche ingrate et éphémère de la présidence, se sont retirés.

En attendant, les mouvements de révolte continuent parmi les troupes rouges qui considèrent la guerre comme désormais terminée et ne veulent plus se battre parcequ'elles n'entendent pas être sacrifiées en un massacre inutile. Les populations civiles également tentent aussi, ça et là, des insurrections. Une grande révolte a éclaté à Carthagène, mais il semble qu'elle a été noyée dans le sang. Elle a été favorisée, semble-t-il, par les illusions de la population civile en assistant au rapide départ de la flotte rouge, concentrée précisément en ce port. Le sort de la flotte elle-même est particulièrement intéressant. Il ne semble pas qu'elle ait mouillé dans aucun autre port espagnol. D'aucuns estiment même qu'elle s'est retirée à Alger. (Note du trad. — On a su depuis qu'elle s'est fait désarmer à Bizerte). Le manque de vivres qui a atteint son degré de tension maximum, complète le tableau, aggravant la dépression morale qui a conquis toute l'Espagne rouge, parmi les militaires et les civils.

Dans ces conditions, la résistance des éléments mobilisés, organisée et proclamée ça et là, n'apparaît plus que comme une tentative de couverture de la retraite, désormais décidée et en cours d'exécution, de tous les chefs rouges. Il faut du temps pour cette retraite, étant donné que les hommes responsables de la guerre civile ont à organiser et à transporter leur butin de valeurs appréciables, de bijoux et d'autres trésors qui devront constituer à l'étranger leur confortable « pension de retraite » du temps de paix. Et tant que ces opérations ne seront pas entièrement terminées, avec toute la sécurité désirée, la résistance rouge, fomentée par une minorité armée qui fait taire les protestations des populations civiles sans armes et domine encore, ça et là, les éléments armés qui s'agitent, empêchant de plus vastes déflections, n'abaissera pas

LES ARTICLES DE FOND DE L'«ULUS»

Le chef national et la jeunesse

La première partie du discours à l'Université de notre Président de la République est adressée à la jeunesse ; la seconde a pour interlocuteurs « tous les compatriotes ». Il faut que la jeunesse turque soit formée en vue de l'idéal de servir et qu'elle soit préparée en conséquence. Qu'attendons-nous du cadre de service de la Turquie de demain ? Ismet İnönü qui connaît la Turquie d'hier dans son aspect extérieur et dans sa profondeur et qui occupe la position la plus élevée et la plus autorisée dans la Turquie d'aujourd'hui, nous le définit comme suit : un effort méthodique et constant, de la morale et du caractère ! Nos qualités exceptionnelles n'ont pas suffi à épargner à ce pays, dans le passé, les catastrophes. Mais quand ces qualités seront complétées par une bonne éducation de l'esprit et de la bonne volonté, il sera possible de créer la glorieuse Turquie de l'ère nouvelle, de l'histoire politique et de la civilisation. Nous sommes en plein dans une ère de construction matérielle et morale à 100 %. Non seulement nous avons besoin d'une morale de vie héroïque, mais nous y sommes condamnés. Encore un certain nombre de générations seront absorbées par la phase de la libération nationale du Kemalisme. Jusqu'à ce que sur le sommet de la dernière montagne, le dernier paysan du dernier village de Turquie ait présenté une pleine harmonie avec le monde de la civilisation du XXe siècle, ce serait de la naïveté que de considérer cette phrase comme terminée.

La première tâche était de créer les institutions capables de former le cadre de service nécessaire pour réaliser une pareille construction. On ne saurait dire que les gouvernements de la République aient reculé devant un sacrifice quelconque dans cette voie : nous y avons consacré toutes les possibilités de nos moyens ! Mais pour un patriote turc aucun péril n'est plus redoutable qu'une faiblesse dans

toutes ses armes. De toute façon, nous sommes au dernier acte de la guerre civile armée sur le territoire de l'Espagne. Le général Franco continue, régulière et rapide, la concentration de toutes les forces armées sur le front de ce qui reste d'Espagne rouge, et se prépare à affronter la dernière et facile reconquête. Il n'a plus qu'à avoir l'œil ouvert aux pièges les plus subtiles et les plus insidieux que lui tendent encore et lui tendront les ex-amis déclarés des rouges.

En marge

Nous empruntons les lignes suivantes au spirituel chroniqueur de la «Gazzetta del Popolo» qui signe Bergeret :

Le Parlement anglais — en cela Attlee a raison — a été trompé par le Cabinet. Quoique ce dernier eût déjà décidé la reconnaissance de l'Espagne (comme cela résulte d'une déclaration de Daladier) il a été faussement déclaré aux Communes qu'aucune décision n'était intervenue. Par contre le Parlement français, grâce au truc de l'interpellation renvoyée, s'est soustrait à la discussion approuvant ainsi, de façon indirecte, la reconnaissance déjà accomplie par le gouvernement de sa propre autorité, à l'insu d'une majorité qui l'avait reprouvée dans un ordre du jour revêtu de 300 signatures. C'est à cela qu'en est réduit le système parlementaire. Et il y a, à travers le monde des centaines de milliers de naïfs qui, etc... etc... et qui, pour conserver les institutions parlementaires contre les révolutions autoritaires seraient prêts, etc... etc...

Il ne manque pas de délicieux détails pour compléter le tableau de cette dégenescence caricaturale du régime parlementaire. Blum, qui a eu (durant trop peu de temps à notre gré, hélas !) entre les mains les destinées de la France, a pratiqué pendant qu'il occupait le pouvoir (et c'était l'époque où le sort de Franco apparaissait incertain) la politique de la non-intervention ; mais il a réclamé ensuite préemptoirement l'intervention, dès que le gouvernement eut passé en d'autres mains, précisément au moment où la république espagnole entra en agonie. Quant à l'opposition entre autocratie et collaboration des pouvoirs, il conviendra de noter que, de la discussion aux Communes, il résulte que Chamberlain et Halifax ont résolu la question espagnole sans consulter le Parlement ni même leurs collègues du Cabinet, et les journaux français nous rapportent que Daladier et Bonnet en ont fait exactement autant. C'est la raison pour laquelle des centaines de milliers de naïfs, etc... etc...

nos institutions de culture et d'éducation. Que peut être une telle faiblesse ? La réponse à cela également nous la trouvons en méditant les principes d'Ismet İnönü : une demi-culture, une tendance à la vie facile et sans fatigues, le manque de volonté !

La nouvelle génération, qui est pourvue de tous les moyens et de toutes les institutions pour sa formation est beaucoup plus heureuse, à cet égard, que celle qui forme les cadres actuels du pouvoir et de l'administration. Les personnalités de l'Ere des Forces Nationales et de la République se sont presque toutes formées elles-mêmes et ont été obligées de consacrer une grande partie de leur existence à la lutte épuisante contre la réaction asiatique. Néanmoins, l'œuvre de 15 ans d'efforts est imposante. Il est indubitable que les jeunes gens qui ont été formés dans des conditions mille fois millénaires, lorsqu'ils seront à leur tour au pouvoir, parviendront à accroître grandement ces résultats. Le fondement de l'éducation de la jeunesse c'est de posséder l'esprit de ce devoir historique et national. L'Université saura profiter des leçons, plus justes et meilleures que celles qu'elle pourra puiser dans aucun livre, de ce grand soldat qui, au milieu de l'effondrement de l'empire, s'est élevé jusqu'à la présidence de la République, de ce diplomate et de cet homme d'Etat. Le Chef National en communique les nouveaux principes aux intellectuels de la République, leur donne aussi la bonne nouvelle du grand avenir de la Turquie.

F. R. ATAY

L'INDUSTRIE DU PAPIER

ITALIENNE
En Italie, l'industrie du papier possède environ mille établissements employant 50.000 personnes ! L'industrie graphique 2000 établissements et 41.000 employés ; les imprimeries, 600 établissements avec environ 3.000 personnes employées et l'industrie des journaux avec 200 établissements emploient 7000 personnes. Au total les industries italiennes intéressant la consommation du papier sont au nombre de 3.800 en employant plus de 100.000 personnes ; sans compter les 10.000 maisons de commerce intéressant le papier, avec un nombre fort considérable d'employés.



Une école pourvue de toutes les installations les plus modernes a été créée par le vilayet d'Izmir à Urla. L'enseignement y commencera cette année. L'immeuble a coûté 30.000 Ltqs.

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Une erreur judiciaire

Par BERNARD NABONNE

En entrant chez Mme Fariès, Jean Clinchaut n'avait pas l'intention de l'assassiner; mais les circonstances avaient été les plus fortes. En attendant fracturer sa porte d'entrée, cette vieille rentière qui ne craignait point d'habiter seule une maison isolée en pleine campagne, s'était précipitée vers le cambrioleur, qui avait été obligé de l'abattre d'un coup de sa pince monseigneur sur la tête.

Jean Clinchaut en était à son premier crime. Pourtant, en constatant que sa victime avait cessé de vivre, ne fut-il pas trop ému. Il se hâta seulement vers le secrétaire de la bonne femme où il découvrit une appréciable quantité de billets de banque économisés. Il se contenta prudemment de cette trouvaille; il eut soin de ne rien oublier qui pût révéler son identité, et revint à toute vitesse à sa vieille voiture qu'il avait garée près de là au bord du chemin.

« Pourquoi me soupçonnerait-on ? songeait-il en roulant sur la grande route. On me connaît comme maquignon et agent d'affaires; je n'ai jamais été convaincu d'aucun vol. L'idée de celui-ci ne m'a donnée que par hasard en entendant parler de Mme Fariès dans une auberge. »

Cependant, une vague anxiété sans cause raisonnable commençait à naître en lui. Il promenait instinctivement sa main sur son cou.

« Un meurtre, tout de même ! Si l'on m'arrêtait, que dirais-je pour ma défense ? Des passants ne peuvent-ils pas relever le numéro de ma voiture ? »

Sa crainte était d'autant plus exagérée que la circulation en cette nuit d'hiver était très réduite. Mais il voulait faire un détour pour brouiller les pistes. Il se dirigea vers le domicile d'un marchand de bestiaux d'un département voisin avec qui il faisait parfois des affaires, un original, nommé Moissard, qui ne s'étonnerait pas d'être réveillé à pareille heure. Sa visite à laquelle il donnerait un prétexte commercial lui servirait d'alibi, le cas échéant. Mais, arrivé chez son ami, il frappa vainement à sa porte. Le marchand devait être en voyage.

Il repartit, mécontent de ne pas s'être acquis un utile témoin.

« Quel dommage qu'on ne me voie pas si loin de la maison Fariès ! »

Il pensait ainsi, lorsque, à la lueur de ses phares, il distingua sur la route une masse sombre. Il allait heureusement à faible allure. Il put à temps bloquer ses freins, sauta hors de l'auto. Devant lui, il voyait à présent le cadavre d'un homme étendu, souillé de terre, sanglant. Il reconnaissait Moissard, qui avait été manifestement victime d'un accident. Jean Clinchaut reconstitua ce lui-ci avec facilité.

La mort remontait à plusieurs heures. A la tombée de la nuit, une voiture dont les traces étaient encore distinctes avait dû écraser Moissard qui rentrait chez lui. L'automobiliste avait fui; et ce chemin était si peu fréquenté que selon toute apparence, personne n'était passé là depuis ce moment.

Jean Clinchaut n'était pas sentimental. Il ne se lamenta point sur la mort de son ami. Toujours obsédé par ses propres affaires, il se demandait à quoi la découverte qu'il faisait là pourrait bien lui servir.

« Moissard, se disait-il, a été tué à peu près à l'heure où j'assomais la rentière, à 10 km. de cet endroit. Si je fais croire à la police que c'est moi qui l'ai écrasé, ce sera le meilleur alibi. »

Il n'hésita point. Il remonta aussitôt dans sa voiture, se dirigea vers l'agglomération la plus proche. Le jour se levait quand il s'arrêta devant une gen-darmérie.

« J'ai tué un homme sur la route, expliqua-t-il au brigadier. J'ai passé la nuit auprès de lui sans me décider à venir vous trouver. J'avais peur. Et cependant il ne s'agit que d'un homicide par imprudence. »

Il paraissait si accablé que les gendarmes crurent devoir le rassurer un peu sur les suites judiciaires de son accident; mais ils changèrent d'avis, une heure plus tard, lorsqu'ils se trouvèrent en sa compagnie sur les lieux du drame.

Ils remarquèrent en effet des détails sur lesquels Jean Clinchaut n'avait pas eu le temps tout à l'heure de porter une suffisante attention. Le cou du mort révélait des traces de strangulation; ses poches avaient été dûment retournées; de plus, le gros portefeuille que, d'après les témoins, il avait toujours sur lui, avait disparu.

— Il a pu être dévalisé après mon départ, murmura le maquignon.

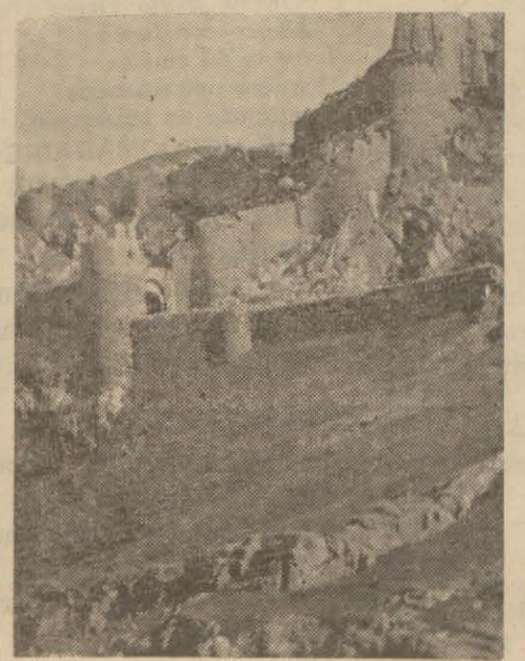
Mais il avait perdu sa belle assurance. Son attitude donna aux gendarmes l'idée de le fouiller et de prendre des renseignements sur son compte. Il expliquait mal la présence sur lui d'un gros paquet de billets de banque; et le commissariat central du département téléphonait que le nommé Clinchaut était considéré dans son pays comme un individu peu scrupuleux, que ses pertes d'argent pouvaient avoir facilement poussé à un mauvais coup.

— Ah ! s'écria-t-il désespéré, en voyant le brigadier s'approcher de lui avec des menottes, si je ne pouvais parler vous seriez bien surpris de l'erreur que vous commettez. Aucun alibi ne serait meilleur que le mien.

Quelques années après, au bain où il se trouvait pour la vie, Jean Clinchaut entendit parler par hasard de la rentière qu'il avait assassinée.

Il se plaignait de son sort à un camarade, un ancien vagabond, qui lui répondait :

— Mon pauvre vieux, tu n'es pas le seul qui n'ait pas eu de veine. Moi-même, j'ai bien été condamné injustement. Une belle nuit, dans un pays perdu j'étais entré dans une maison en voyant sa porte ouverte. Et j'ai trouvé là une bonne femme morte près de son escalier. Probablement une congestion cérébrale ! Mais les juges ont cru que je lui avais fait son affaire, parce que je n'avais pas quitté la maison sans emporter quelques souvenirs. Madame Fariès, qu'elle s'appelait, la vieille.



Le château romantique de Çukurova

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé : Lit. 700.000.000

— O —

Siège Central : MILAN

Filiales dans toute l'Italie, Istambul, Izmir, Londres, New-York

Bureaux de Représentation à Belgrade et à Berlin.

Créations à l'Etranger :

BANCA COMMERCIALE ITALIANA (France) Paris, Marseille, Toulouse, Nice, Menton, Monaco, Montecarlo, Cannes, Juan-les-Pins, Villefranche-sur-Mer, Casablanca (Maroc).

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E ROMENA, Bucarest, Arad, Braila, Brasov, Cluj, Costanza, Galatz, Sibiu, Timisoara.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E BULGARE, Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA PER L'EGITTO, Alexandrie d'Egypte, Le Caire, Port-Saïd.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E GRECA, Athènes, Le Pirée, Thessalonique.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA TRUST COMPANY, Philadelphia.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA TRUST COMPANY, New-York.

Banques Associées :

BANCA FRANCESE E ITALIANA PER L'AMERICA DEL SUD, Paris

En Argentine : Buenos-Aires, Rosario de Santa Fé.

Au Brésil : Sao-Paulo et Succursales dans les principales villes.

Au Chili : Santiago, Valparaiso.

En Colombie : Bogota, Barranquilla, Medellin.

En Uruguay : Montevideo.

BANCA DELLA SVIZZERA ITALIANA, Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Zurich, Mendrisio.

BANCA UNGARO-ITALIANA S. A., Budapest et Succursales dans les principales villes.

HRVATSKA BANK D. D., Zagreb, Susak.

BANCO ITALIANO-LIMA, Lima (Perou) et Succursales dans les principales villes.

BANCO ITALIANO-GUAYAQUIL, Guayaquil.

Siège d'Istanbul : Galata, Veyvodah Caddesi Karahayri Palas.

Téléphone : 4 4 8 4 5

Bureau d'Istanbul : Alalemcyan Han.

Téléphone : 2 2 9 0 0-3-11-12-15

Bureau de Beyoglu : Istiklal Caddesi N. 247

Ali Namik Han.

Téléphone : 4 1 0 4 6

Location de Coffres-Forts

Centre de TRAVELLER'S CHECKS B. C. I.

et de CHEQUES TOURISTIQUES pour l'Italie et la Hongrie.

Vie économique et financière

L'industrie textile turque et la Sümer Bank

Nous lisons dans l'« Akşam » :

L'on sait que la première des 5 sections du premier plan quinquennal d'industrialisation était constituée par la création d'une industrie textile. A la fondation de la Sümer Bank, qui fut chargée de l'application de ce plan, il n'y avait parmi les entreprises industrielles existantes qu'un seul tissage de coton. Celui-ci, qui se trouve à Bakirköy, avait un outillage nettement insuffisant et vieux possédant à peine 3.000 broches qui ne lui permettaient pas de développer une activité sérieuse. Quand le tissage fut transféré à la Sümer Bank les broches furent portées à 9.496 auxquelles on adjoignit 296 métiers et, à partir de mai 1934, le tissage commença à travailler selon une méthode toute nouvelle qui donna pleine satisfaction.

Annuellement pour une consommation de près de un million et demi de kgs de coton la toilerie de Bakirköy avait en 1936 une production de 4.799.000 mètres de toile. Ce chiffre fut porté à 5.697.000 m. en 1937 et 6.203.000 m. en 1938. L'année dernière l'on ajouta à la toilerie 18.000 broches. De cette façon le nombre des broches fut porté à 27.496 avec 630 métiers consommant 2,7 millions de balles de coton, produisant 825.000 kilos de toiles et 1,4 million de fils de coton.

En août 1935 on inaugura la plus grande toilerie turque à Kayseri avec 33.000 broches et 1.024 métiers.

De 2.956.000 kilos en 1936, la consommation des tissages passa à 3.715.508 en 1937 et 4.086.862 en 1938. De son côté la production augmenta de la manière suivante : 18.354.000 mètres de toile en 1936, 20.225.000 en 1937 et 19.242.000 en 1938.

En 1938 la production de toiles fut réduite proportionnellement à celle de juin de l'année précédente, pour que les filatures puissent faire face aux besoins accrus du pays en matière de fils. La production de fils de coton suivit l'augmentation suivante : en 1936 37.000 kilos, 103 mille en 1937 et 919.000 en 1938.

Conformément au nouveau programme la toilerie d'Eregli fut ouverte en avril 1937 avec 18.400 broches et 300 métiers. Sa production qui fut de 177.000 kilos de fils et 576.000 mètres de toiles en 1937 s'élève à 354.000 kilos en 1.940.000 m. en

1938. Cette fabrique qui a commencé à travailler avec 15.200 broches, chiffre qui sera prochainement porté à 22.000 aura une production s'approchant de 2 millions de kilos.

Selon le programme la quatrième fabrique fut inaugurée en octobre 1937 à Nazili (tissage). Celui-ci qui emploie 28 mille 236 broches et 768 métiers est notre premier tissage national. Pendant cette expérience partielle en 1937, le tissage produisit 758.000 mètres de toiles et de tissus. En 1938, pour une consommation de 1.497.000 kilos de coton, elle livra au marché 7.819.000 mètres de toiles et de tissus.

De même que les produits de toutes nos autres fabriques, ceux de celle-ci ont joui sur la place d'une faveur particulière et furent trouvés supérieurs en qualité aux toiles et aux imprimés venant de l'étranger.

Par décret toutes ces entreprises industrielles de la Sümer Bank : la toilerie de Bakirköy, de Kayseri d'Eregli et le tissage de Nazili furent placées sous le titre d'« Entreprises des fabriques de tissus » et de fils de coton de la Sümer Bank sous la direction d'un organisme central siégeant à Istanbul qui devint une société à capital limité de 26 millions de livres.

Toujours selon le programme établi la 5ème fabrique est en train d'entrer en activité à Antalya. 26.000 broches et 432 métiers y travailleront, consommant annuellement 1.400.000 kilos de coton. Elle prendra le nom de « Société Anonyme turque de la Toilerie de Malatya ». La même société a acheté la manufacture d'Adana. Aux 7.050 broches et 90 métiers qui travaillaient actuellement dans cette petite fabrique il a été décidé d'adjoindre 6.000 broches et 80 métiers.

Lorsque tous les travaux en cours et en projet auront été réalisés les industries textiles de la Sümer Bank auront la capacité suivante : 3.324 broches, ouvriers 12.800, matière première employée annuellement 17.900 tonnes, production de fils et de toiles 14.609 tonnes.

Ces chiffres une fois atteints l'administration de la Sümer Bank aura, en fait, sous son contrôle la totalité du marché cotonnier de la Turquie.

ETRANGER

EN VUE D'UNE AUGMENTATION DE LA PRODUCTION DES GRAINES OLEAGINEUSES

Saassari, 10 — La production du ricin en Italie suffit à assurer désormais un très fort pourcentage des besoins de l'industrie nationale italienne; la culture du ricin en Italie a couvert en 1938 une superficie de 5.700 hectares. La culture du lin en vue de la production des graines sera intensifiée; cette production a atteint en 1938, les 60.000 quintaux. Dans le but d'augmenter la production des huiles industrielles en Italie, l'on se dispose à utiliser les graines de lentisque dont les plantations à l'état sauvage existent en Sardaigne fournissent globalement environ 120.000 quintaux par an. Signalons également, dans le domaine des huiles de grains destinées à l'alimentation, la culture du colza et de l'arachide. En 1938, la culture du colza (colza et ravizzone) occupait pour ces 2 espèces respectivement 997 et 648 hectares de superficie, tandis que l'on affirme que ce genre de culture, qui en 1938 a produit globalement 10000 quintaux, pourra être considérablement augmenté, surtout dans la zone des Alpes. La production de l'arachide — très répandue dans certaines zones et qui sert à la fabrication de certains gateaux, pourra elle-même être augmentée. L'utilisation des pépins de raisins, favorisée par l'entrée en vigueur de la loi sur la viticulture et sur la fabrication des vins, dans l'un des établissements les plus modernes et les plus importants du monde, à « Ciampino » est en progression constante. D'après les calculs la production de l'huile retirée des pépins dépassera cette année 40.000 quintaux.

L'établissement de Ciampino, construit par la Fédération Nationale des Consortiums pour la viticulture a été créé en vue de l'utilisation intégrale des sous-produits de la fabrication des vins; sa capacité journalière lui permet de traiter environ 500 quintaux de pépins et si l'on compte environ 100 jours de travail par an, il arrivera à traiter, globalement en un an 50.000 quintaux de pépins. L'on obtient de ces 50.000 quintaux : 1.— 1750 hectanhydres d'alcool à 96/97 degrés G.L. desquels 150 d'alcool de bon goût (B.G.) et le reste, 250 H. à passer comme alcools dénaturés; 2.— 2.000 quintaux de tarte de chaux, purité à 95 % environ; 1.050 quintaux de tablettes combustibles. Avec les résidus de ces pépins après traitement, résidus convenablement incinérés dans des fours spéciaux dont est munie la machine à vapeur l'on obtient; 5.— toute la vapeur nécessaire à l'établissement; 6.— toute l'énergie électrique nécessaire; 7.— 50 quintaux environ d'huile amalyque.

LE BUDGET HELLENIQUE

Athènes, 9 A.A. — M. Tsouderos, gouverneur de la Banque de Grèce, dans son exposé devant l'assemblée générale annuelle, relate la situation économique et financière de la Grèce, soulignant notamment que malgré la tension mondiale, l'économie grecque est restée normale en 1938. Le rendement des ressources du pays augmente grâce aux mesures du gouvernement. L'année financière 1938/39

Le relèvement de la Thrace

Sur la route de Lalapaşa qui est un important chef-lieu de commerce à dix kms environ d'Edirne, vient d'être construit le nouveau pont de Hasanaga. L'inauguration vient d'en être faite ces derniers jours, et le trafic sur cette route a repris toute son activité.

La rénovation de la Thrace continue dans toutes ses phases. L'industrie du fromage qui est une des premières ressources de la population est en plein développement grâce aux mesures prises à cet effet par le gouvernement.

Avant la guerre générale, les fromages de Thrace jouissaient d'une grande renommée même sur les marchés étrangers. Puis, cette industrie s'était relâchée. Grâce aux efforts constants elle vient de retrouver tout son essor.

Une des premières mesures prises consistait dans la construction d'étables, modernes, en béton munies de dépendances pour le personnel. Les fromageries sont construites selon les mesures les plus strictes d'hygiène.

Des coopératives de crédit agricole viennent d'être créées en certains endroits de la Thrace, en vue d'empêcher les cultivateurs d'être la proie des intermédiaires et de se laisser frustrer par eux.

A l'heure actuelle, 80, coopératives de crédit agricole, dont 23 nouvellement créées, sont en activité. On espère élever leur nombre à 100, dans le courant de l'année prochaine.

La coopérative de vente de melons qui, l'année dernière avait commencé son activité à Uzunköprü avec 400 associés en aura 12000 cette année avec la participation de sept ou huit nouveaux villages.

L'année dernière, 23 wagons de melons avaient été expédiés de Thrace en Allemagne. On présume que chaque wagon assure un bénéfice net de 600 livres. Sur cette constatation, les ministères des travaux publics et de l'économie ont élevé de 15 à 30 le nombre des wagons frigorifiques. Les producteurs de melons ainsi que les associés des coopératives de vente en sont ravis.

En ce qui concerne les coopératives de

ALLEMAGNE ET LITHUANIE

Kaunas, 9 (A.A.) — Discourant au Congrès régional du parti gouvernemental, le président du Conseil, M. Mironas, qualifie les relations germano-lithuaniques, de satisfaisantes. Il déclara dénués de fondements les bruits attribuant un sens politique à l'ajournement de l'audience du ministre de Lithuanie, M. Skirpa chez M. Hitler pour lui remettre ses lettres de créance.

Concernant Memel, il affirma que le gouvernement lithuanien est animé d'un large esprit de tolérance à l'égard de l'élément allemand, mais ne dépassera pas les limites tracées par la convention et le statut de Memel.

Parlant de l'Entente Baltique, le président du Conseil démentit catégoriquement les bruits d'après lesquels une alliance militaire serait envisagée entre les trois participants de l'Entente. Une telle alliance, ajouta M. Mironas, ne procurerait aucun avantage, ni à la Lithuanie, ni aux deux autres signataires.

Mouvement Maritime



Départs pour	CELIO	10 Mars	Service accéléré
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	ADRIA	17 Mars	En collette à
Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	CELIO	24 Mars	Brindisi, Venise, Trieste
	ADRIA	31 Mars	les Tr. Exr. toute l'Europe.

Départs pour	CITTA' di BARI	11 Mars	Des Quais de
Pirée, Naples, Marseille, Gênes		25 Mars	Galata à 10 h.
		8 Avril	précises
	Istanbul-PIRE	24 heures	
	Istanbul-NAPOLI	3 jours	
	Istanbul-MARSA MATRUH	4 jours	

Départs pour	FENICIA	23 Mars	à 17 heures
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	MERANO	6 Avril	

Départs pour	ABBZIA	16 Mars	à 17 heures
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	SPARTIVENTO	30 Mars	

Départs pour	VESTA	23 Mars	à 18 heures
Salonique, Metelin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ISEO	6 Avril	

	MERANO	22 Mars	à 17 heures
	ISEO	25 Mars	
	SPARTIVENTO	15 Mars	
Sulina, Galatz, Braila	MERANO	22 Mars	à 17 heures
	ROSBANO		

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Loyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etatitalien

REDUCTION DE 50 %

sur les parcours ferroviaires italiens du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie « ADRIATICA ».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumbanc, Galata.

Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tel. 44914 866 44

W-Lits

DEUTSCHE ORIENTBANK

FILIALE DER

DRESDNER BANK

ISTANBUL-GALATA TELEPHONE : 44.696

ISTANBUL-BAHÇEKAPI TELEPHONE : 24.410

IZMIR TELEPHONE : 2.334

EN EGYPTE :

FILIALES DE LA DRESDNER BANK AU CAIRE ET A ALEXANDRIE

Pillage et destruction du patrimoine artistique national espagnol

Le vol, dans son exacte signification pénale a été dès le premier jour de la révolution, l'idéal du gouvernement rouge. Ce fait a été dénoncé à plusieurs reprises et des preuves irréfutables le démontrent. Il existe des témoignages impartiaux qui le ratifient. La publicité faite au partage du butin entre les rouges et les différends survenus entre eux à ce sujet rendent évident le délit au quel ils se sont livrés. Rappelez-vous que, dans les premiers mois, on a arrêté, comme il fuyait en Amérique, un chef de police marxiste, Garcia Atadell, auteur d'assassinats et d'atrocités nombreuses. Et aujourd'hui encore, à la fin de la guerre, tous les chefs militaires et les commissaires politiques qui passent la frontière française sont porteurs de bijoux, de pierres précieuses et d'objets d'art volés au Trésor Artistique National. Les prétendues autorités ministérielles du gouvernement rouge ont été les premières à organiser le pillage. Ainsi, dans la caravane des fuyards catalans figurent en premier lieu les ministres et dirigeants rouges, accompagnés d'immenses caisses ne leur appartenant. Jusqu'au chef de l'Etat, qui prit la fuite avec plusieurs coffres bourrés d'or et de bijoux, propriété des aristocrates assassinés dans les prisons. Le Dr Negrin lui-même, dans sa fuite de Barcelone, y abandonna, par suite de la difficulté du transport et dans la hâte de la retraite, une caisse contenant de nombreux bijoux dont 2 couronnes de statues religieuses.

La révolution communiste espagnole s'est ainsi caractérisée dès les premiers moments. Les masses révolutionnaires se lancèrent au chambardement de rues, à la destruction, à l'incendie et à l'assassinat. Les chefs incitateurs de cette horde effrénée se réservèrent la tâche d'organiser intelligemment le vol sur une grande échelle et de choisir, en connaissance de cause et en toute tranquillité, les objets méritant par leur valeur d'être spoliés.

De cette façon, pendant que la tourbe détruisait aveuglément les églises et les palais, les dirigeants s'approprièrent à partager, à tirer d'Espagne et à vendre à leur profit les collections des musées particuliers et officiels de l'Espagne en flammes. Ces barbares lacéraient les tableaux, brisaient les statues et incendiaient les temples avec une fureur diabolique, détruisant donc totalement tous les objets d'art qui s'y trouvaient. Le nombre d'églises ayant souffert les effets destructeurs de l'impitoyable marxisme dépasse 25.000. Les dirigeants affirmaient hypocritement leur volonté de préserver les œuvres d'art des dangers de la guerre, alors qu'ils vidaient galeries et musées de leur contenu et se partageaient le gain pécuniaire en eau trouble.

Les uns et les autres ont causé la disparition presque totale du très abondant Trésor Artistique espagnol. Il est absolument impossible d'énumérer et encore plus d'évaluer ce qui a été détruit par les marxistes dans les contrées occupées par eux pendant la guerre actuelle. Il s'agit là d'une catastrophe sans précédent dans l'histoire moderne d'aucun peuple. Pour se faire une idée de l'ampleur de la perte éprouvée

par l'Art espagnol, répétons que les rouges ont en général brûlé toutes les églises des villages occupés par eux et que celles-ci sont en Espagne de véritables musées pleins de richesses d'une valeur inestimable. Ces incendies et ces destructions ne constituent pas un phénomène particulier de cette guerre, car ils ont commencé à l'avènement de la République pour reprendre de plus belle avec le Front Populaire. Généralement, le feu détruit les parties en bois de l'édifice: toiture, plafond, autel, sculpture etc. etc. Toutefois, quand l'édifice, totalement construit en pierre, a résisté aux flammes, il a été employé comme magasin, garage, salle de spectacle, bal public ou prison pour les détenus de droite.

LA SITUATION, VUE DE PARIS
Paris, 9 (A.A.) — Il ressort pour la plupart des journaux des informations d'hier et de la nuit que le calme n'est pas établi à Madrid.

Le Journal dit: « Il paraît que le gouvernement de la Défense nationale se heurte à une résistance acharnée des éléments extrémistes et qu'il serait prématuré de le considérer comme maître de la situation. »

Pour Bourguès, Petit Parisien, les éléments communistes doivent recevoir des encouragements de l'étranger, mais il estime que les « forces tranquilles menaçant la capitale, sont tellement écrasantes et la situation intérieure y est si troublée que la reddition s'impose aux assésés comme le moindre mal. »

Le Peuple déclare: « Le Conseil national de Défense est manifestement dans une impasse. »

De L'Humanité: « Tout indique qu'on se bat encore. Et pas seulement à Madrid. Carthagène, Murcie, Guadalajara, Almería sont le théâtre du soulèvement des républicains loyaux. Le nouveau pouvoir dit qu'il négocierait une paix honorable. C'était un mensonge impudent. On ne prépare pas la paix honorable en emprisonnant les républicains. Mais Franco n'attend pas pour répondre: il fit savoir qu'il exigeait la reddition à ses conditions. »

MIGUEL PRIMO DE RIVERA EST VIVANT
Valence, 10 (A.A.) — Miguel Primo de Rivera, frère du fondateur des Phalanges Espagnoles, s'embarqua à bord d'un torpilleur britannique dans le port de Gandia.

LES NEGOCIATIONS ECONOMIQUES FRANCO-ALLEMANDES

Paris, 9 (A.A.) — M. Alphand, directeur au ministère du Commerce est parti ce soir pour Berlin où il prendra part aux négociations économiques franco-allemandes.

UN RECORD EN CANOT AUTOMOBILE
Stresa, 8 — Le pilote italien Agostino Morandi établit sur le lac Majeur un nouveau record de canots automobiles de course de la catégorie de 400 kgs, réalisant la moyenne horaire de 121 km, 664 mètres contre kms. 116,50 du record précédent.

APRES LE TREMBLEMENT DE TERRE AU CHILI

Santiago de Chili, 10. (A.A.) — La Chambre a adopté par 71 voix contre 68 un projet autorisant le gouvernement à contracter un emprunt de deux milliards et demi de pesos pour la reconstruction de la zone affectée par le dernier tremblement de terre et pour le redressement économique du pays.

CHRONIQUE DE L'AIR

La liaison aérienne Europe-Amérique du Sud

En dehors des problèmes techniques et diplomatiques, pour la plupart résolus, la liaison aérienne Europe - Amérique du Nord, qui doit être réalisée sous peu, pose des problèmes d'organisation. On concevra qu'une uniformisation des documents de transport ainsi que des obligations qui en découlent pour transporteurs et usagers (voyageurs et expéditeurs de marchandises) présente d'ores et déjà une grande importance pratique. Ces questions viennent d'être examinées par la Commission des Transports par Air de la Chambre de Commerce Internationale, aux travaux de laquelle participent, outre les grandes organisations d'usagers, les principales compagnies de navigation aérienne du monde. Dix-sept délégués de huit pays assistaient à la réunion, qui était présidée par le Docteur Kurt Weigel, vice-président de la Deutsche Lufthansa.

La Chambre de Commerce Internationale prépare, en vue du règlement de ces différentes questions, une étude comparative des législations nationales et internationales appelées à régir les transports aériens qui s'effectueront au-dessus de l'Atlantique Nord. D'autre part, on sait que tout récemment encore certaines grandes compagnies aériennes se sont heurtées à des difficultés d'ordre politique pour l'établissement des lignes intercontinentales, pourtant d'intérêt général. La C. C. I. demande que les gouvernements accordent la plus grande liberté possible en matière de création et d'exploitation de communications aériennes internationales. D'une façon générale, elle s'est à nouveau prononcée en faveur de l'exemption des droits de douane pour les carburants utilisés par les aéronefs. Cette mesure, qui réduirait les frais des transports par air, fera d'ailleurs l'objet d'une convention internationale si les travaux de la conférence qui siège actuellement à Londres aboutissent. Une autre recommandation de la C. C. I. a trait à la suppression des passeports et visas pour les équipages des lignes aériennes régulières. La Commission a enfin formulé une série de propositions pour la révision de la Convention de Varsovie, qui fixe les droits et obligations respectifs des transporteurs et usagers en matière de navigation aérienne internationale.

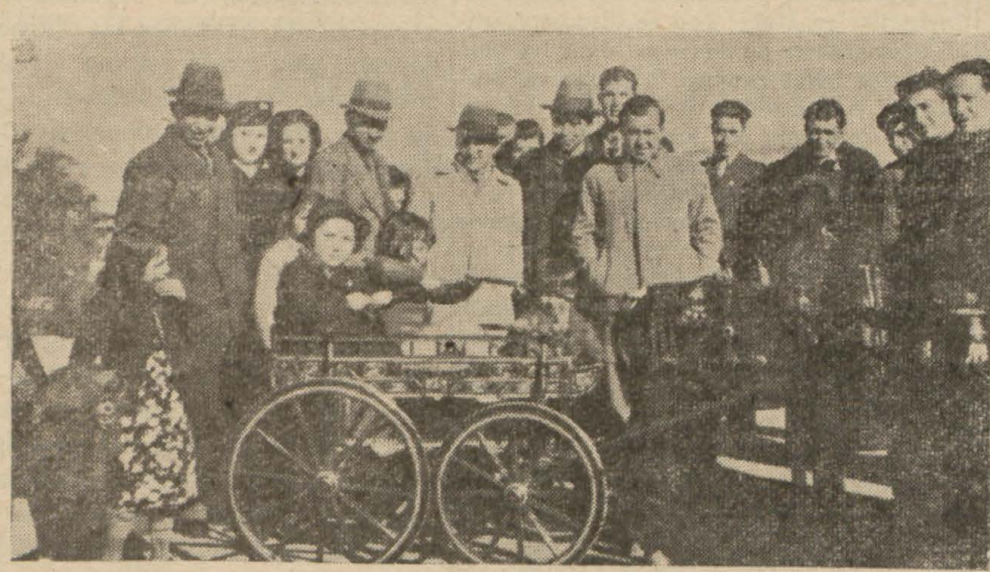
LE RAID AERIEN INTERNATIONAL SAHARIEN

Tripoli, 9 - Voici le résultat de la première étape dite de régularité du quatrième raid aérien international saharien, le long du parcours Tripoli-Sinanen-Berg-Ghadames, de 527 km :

1er : Regoli (Italie) avec 199,2 points ; 2e Crocio (Italie) 198,5 ; 3e Morino (Italie) avec 178 points ; 4e Debachenolère (France) 174,9 points.

Suivent 17 autres concurrents, dont 4 allemands, 1 français et 1 belge.

Aujourd'hui, seconde étape : Ghadames-Berg-Chiouaf-Homs.



Les enfants s'amuse dans la partie du parc de la « Culture » à Izmir qui leur est consacrée

EN VUE DES JEUX DE 1940

La police de Helsinki devient polyglotte

Dès l'automne dernier les agents de la capitale finlandaise se sont mis à l'étude des langues étrangères, afin d'être en mesure de rendre les services que l'on exigera d'eux lors des Jeux de 1940. La Préfecture de police a décidé de commencer par des cours d'anglais et d'allemand, suivis depuis octobre par 320 agents. D'autre part, pour le bénéfice des Scandinaves qui viendront assister aux Jeux, 180 sergents de ville apprennent le suédois afin de grossir les rangs de ceux qui parlent déjà les deux langues nationales. Il ne faut pas oublier d'ailleurs que le suédois est la langue maternelle de près d'un dixième de la population du pays et que, dans la capitale, près d'un tiers des habitants emploie de préférence le suédois. Comme pour cette raison la moitié environ des agents de Helsinki connaît déjà la seconde langue nationale, et que ce sont justement pour la plupart des agents de ce groupe qui apprennent maintenant les langues étrangères, on pourra sans exagération les qualifier de polyglottes quand ils auront terminé leurs cours.

Ces langues leur sont enseignées par petits groupes et en 3 cours successifs d'une durée de plus d'un trimestre chacun, à raison de deux leçons par semaine. La Préfecture a mis en outre à leur disposition des cours de Lingua-Phone qu'ils peuvent suivre pendant leurs loisirs.

PAS DE MOBILISATION DES ETRANGERS EN FRANCE

Paris, 10 - L'opinion défavorable, exprimée par la commission sénatoriale de la défense nationale, à propos de la proposition du sénateur Reibel d'appeler sous les armes, en cas de guerre, tous les étrangers résidant en France en les incorporant dans des détachements spéciaux, a suscité une vive surprise dans les milieux politiques. Elle est interprétée comme une preuve de la méfiance de l'état-major en ce qui concerne l'emploi sans réserve des étrangers dans l'armée.

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE — RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 19,74 — 15,195 kcs ; 31,70 — 9,465 kcs.

L'émission d'aujourd'hui

12.30 Programme
12.35 Musique turque
13 — L'heure exacte
Informations,
Bulletin météorologique
13.15-14 Musique légère

18.30 Programme
18.35 Musique de danse
19 — L'aviateur vous parle (causerie)
19.15 Musique turque
20 — Informations
Bulletin météorologique
Cours agricoles
20.15 Musique turque
21 — L'heure exacte
Causerie
21.15 Cours financiers
21.25 Disques gais
21.30 Concert par l'orchestre philharmonique de la Présidence de la République sous la direction du Mo Praetorius :

1 — Concerto de violoncelle en si mineur op. 104 (A. Dvorak)
a Allegro
b Adagio ma non troppo
c Final, allegro moderato
soliste : David Zirkin
2 — Cinquième symphonie : Le nouveau Monde, ni mineur of. 95 (A. Dvorak)
a Adagio Allegro molto
b Largo
c Scherzo, molto vivace
d Allegro con fuoco
22.30 La voix du cinéma
23.45-24 Dernières informations
Programme du lendemain

PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES
(de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne)
20 h. 56 à 21 h. 14. heures turque.

Lundi : Leçon de l'U. R. I. et journal parlé.
Mardi : Causerie et journal parlé.
Mercredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.
Jeudi : Programme musical et journal parlé.

Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.
Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé.
Dimanche : Musique.

PROGRAMMES MUSICAUX TRANSMIS SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES.
(de 19 h. 56 à 20 h. 14.

12 mars (dimanche) : chansons italiennes et turques, quatuor de mandolines.

16 mars (jeudi) : musique populaire turque.

nes et turques, (mezzo soprano Katia Mitrowska, soprano Elisa Capolino, M. Arnaldi, pianiste).

23 mars (jeudi) : recital de piano.
26 mars (dimanche) : chansons italiennes et turques, quatuor de mandolines.

19 mars (dimanche) : chansons italiennes.
30 mars (jeudi) : musique de chambre.

Ces jours-ci à l'« E. I. A. R. » a entamé une nouvelle transmission de nouvelles en langue française. Elle est effectuée à 24 h. par la Station à ondes moyennes Rome I sur 420,8 mètres (713 kilocycles) et à ondes courtes sur 31,02 mètres (9670 kilocycles).

UNE LEGATION DE LETTONIE A BUCAREST

Riga, 9 (A.A.) — Les milieux gouvernementaux envisagent le projet de suppression de la Légation lettone de Prague et la création simultanée d'une Légation à Bucarest.

LA BOURSE

Ankara 9 Mars 1939

(Cours informatifs)

	Ltg.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.10
Banque d'Affaires au porteur	10.35
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23.70
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	8.20
Act. Banque Ottomane	31.—
Act. Banque Centrale	109.50
Act. Ciments Arslan	9.—
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum I	19.75
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum II	19.35
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	19.95
Emprunt Intérieur	19.—
Obl. Dette Turque 7 1/2 %, 1933	19.35
tranche 1ère II III	19.35
Obligations Anatolie II	41.55
Anatolie III	40.25
Crédit Foncier 1903	111.—
» 1911	103.—

CHEQUES

	Change	Fermature
Londres	1 Sterling	5.93
New-York	100 Dollars	126.43
Paris	100 Francs	3.3525
Milan	100 Lires	6.65
Geneve	100 F. Suisses	28.7475
Amsterdam	100 Florins	67.1850
Berlin	100 Reichsmark	50.7375
Bruxelles	100 Belgas	21.2775
Athènes	100 Drachmes	1.0825
Sofia	100 Levass	1.56
Prague	100 Cour. Tchéc.	4.3275
Madrid	100 Pesetas	5.93
Varsovie	100 Zlotis	23.815
Budapest	100 Pengos	24.62
Bucarest	100 Leys	0.9050
Belgrade	110 Dinars	2.8375
Yokohama	100 Yens	34.62
Stockholm	100 Cour. S.	30.53
Moscou	100 Roubles	23.8525

Nous prions nos correspondants é-ventuels de n'écire que sur un seul côté de la feuille.

THEATRE DE LA VILLE.
SECTION DRAMATIQUE
ANNA KARENINE
7 tableaux. — 5 actes
SECTION DE COMEDIE

ON CHERCHE UN COMPTABLE

LEÇONS D'ALLEMAND et d'ANGLAIS. prép. sp. dif. br. com. ex bac. prof. all. conn. fr. ag. ex. phil. est. U. niv. Berlin. Pr. mod. Ecr. j. s. M.M.

ELEVES D'ECOLES ALLEMANDES, sont énerg. et eff. préparés par Répétiteur allemand. dipl. Prix très red. Ecr. Répét.

DO YOU SPEAK ENGLISH ? Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de conversation et de corresp. — Ecrire sous « OXFORD » au Journal.

Samedi : G. PRIMI
Unomü Nesriyat Müdürlü :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han.
Istanbul

FEUILLETON du « BEYOGLU » N° 30

LES INDIFFERENTS

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'Italien

par Paul-Henry Michel

VII

— Danser ? (Michel s'assit). Mais j'y vais aussi. Tu veux de moi ?
— C'est Léo qui invite.
Léo dressa l'oreille. « Que le diable m'emporte si j'ai invité qui ce soit. Mais déjà Michel protestait.
— Allons donc, Léo ! J'ai encore de quoi me payer le thé !
Et Léo, sous le regard de Carla, s'empressa de répondre :
— Il n'est pas question de cela... C'est moi qui invite, c'est moi qui paye pour tout le monde.
Ils se turent un instant ; puis Carla :
— Seulement, Michel, tu n'as le droit de venir qu'à condition d'aller te changer.
— Oui, en effet... (Michel se regarda. Il était incroyablement sale. Des chaussures pleines de boue, des pantalons éclaboussés jusqu'aux genoux et, frottés par la pluie)... Je crois que tu as raison. (Il se leva). Merci mille fois, général ami,

je vais me nettoyer.
Avant même qu'il n'eût refermé la porte, Carla murmura :
— Je suis triste.
— Pourquoi ?
— A qui sait ?
Elle regarda la fenêtre : derrière les vitres noires glissaient de rapides lueurs qui révélaient la chute de la pluie.
— Le temps peut-être, dit-elle.
Sa grosse tête se pencha faiblement vers l'homme qui la prit dans ses mains et la baisa aux cheveux.
— Tu danseras avec moi, dit-elle avec une tranquillité impudeur, rien qu'avec moi... tu laisseras maman sur sa chaise... ou bien elle dansera avec d'autres... avec Michel, pourquoi pas ?
Elle eut un rire sec ; elle avait vraiment l'impression d'être un an plus vieille. Oui, c'était la fin... Ils s'embrassèrent encore, puis délibérément, Léo lui dit :
— Alors, ce soir, tu viens chez moi, c'est entendu ?
Elle pâlit.

— Comment chez toi ?
— Eh bien, chez moi, dans ma maison...
Il la regardait dans les yeux. Il la vit hésiter, courber la tête comme pour chercher un objet sur le tapis.
— Non... c'est impossible, dit-elle enfin.
— Comment, impossible ? Tu me l'as promis, tu dois venir.
— Non... (Elle secoua la tête). Non, c'est impossible.
Ils se regardèrent. Léo la contemplait. La vue de cette poitrine comprimée sous l'étoffe l'excitait ; une chaleur insolite lui montait aux joues. « Quelle maîtresse elle sera, pensait-il, quelle maîtresse étonnante ! » Sa bouche se crispait de désir. Il saisit Carla par la taille.
— Il faut que tu viennes. Il le faut absolument... ou sinon... (Il hésita, chercha une raison convaincante ; soudain il se rappela le dégoût qu'elle avait de son existence quotidienne). Sinon, conclus-tu avec modestie, comment pourras-tu te faire une vie nouvelle ?
Elle le regarda. « Il ne cherche que son plaisir, pensa-t-elle avec un sentiment de la réalité ; n'importe, il a raison : et la vie nouvelle ? » Elle comprenait que pour changer, il fallait d'abord détruire sans pitié, mais l'idée seule d'aller, la nuit, dans une maison étrangère lui causait de la répugnance et de l'effroi.
— J'aime mieux dans la journée, dit-elle avec une fausse simplicité. Un de ces jours, veux-tu ? Nous prendrons le thé ensemble... nous causerons... tu veux

bien ?
— Io non voglio il the, voglio te (1), plaisanta Léo.
Mais aussitôt, il revint à un ton plus sérieux et plus efficace :
— Non, mon amour !... Ce soir ou pas du tout.
— Mais, voyons, Léo, supplia-t-elle.
— Je t'attendrai dans la rue avec ma voiture et je te reconduirai chez toi avant le jour... d'ailleurs tu verras, tu auras été si contente que tu y reviendras chaque nuit.
— Non ! cria-t-elle avec une sorte d'effroi. Non !... après, tout devra être clair... il faudra tout dire !
« Toutes les nuits, pensait-elle, où en suis-je donc arrivée ? »
— Tu viendras, j'en suis sûr, dit Léo ; et, la saisissant brusquement dans ses bras : Tu viendras, n'est-ce pas, dit ?
Elle s'accrocha à un ultime prétexte :
— Il n'y a que deux jours que nous nous aimons. Pourquoi ne pas attendre un peu ?... tu ne crois pas que toute femme puisse avoir son orgueil ?
— Ma chérie, se hâta de répondre Léo, j'ai compris. Cela signifie que je t'attends ce soir, nous sommes bien entendus ?
Elle hésitait encore, les sourcils froncés.
— Je te le dirai à la danse, dit-elle enfin. Oui, c'est cela, ajouta-t-elle comme pour se convaincre elle-même ! à la danse, je te le dirai.
« Dieu soit loué », pensa Léo. Il l'embrassa.
— Et maintenant il ne nous reste plus

qu'à y aller à cette danse dit-il joyeusement.
Il la prit par la taille et, tendant vers son visage fardé et apeuré son propre visage grimaçant de passion :
— Sais-tu ce que c'est ?... un amour, oui... un amour de petite fille.
— Alors, Merumeci, partons-nous ? demanda Marie-Grâce en ouvrant la porte.
Il se leva.
— Mais oui... partons... nous sommes prêts, répondit Léo précipitamment.
Carla aussi se leva et alla au devant de sa mère.
— Pourquoi n'as-tu pas pris la bourse dont Merumeci t'a fait cadeau ? demanda Marie-Grâce en examinant Carla de la tête aux pieds. Elle irait merveilleusement bien avec ce costume.
— Je vais la chercher et je reviens, dit Carla.
Elle sortit, monta en courant dans sa chambre. La bourse était là, sur la commode, très élégante, vraiment de très bon goût, au moment de mettre la main dessus, l'idée la traversa que ce cadeau se serait sans doute le premier d'une série... son imagination en fut tellement frappée qu'elle resta immobile, devant son miroir halluciné, elle se voyait sur les genoux de Léo, en train de lui donner une petite tape sur la joue, ou, la tête contre sa poitrine, dans une pose abandonnée lui de mandant à mi-voix cet argent promis, pour une robe. Elle et lui, ils iraient ensemble chez la modiste, une grande modiste qui aurait fait venir pour elle trois ou

quatre chapeaux de Paris, les dernières nouveautés. Tout cela, certes, était bien séduisant. Comme aussi de posséder une automobile, une maison, des bijoux, de voyager, de voir des gens et du pays, en somme de ne plus connaître les limites de sa propre activité et de ses propres désirs. Quel rêve ! Elle en souriait malgré elle, quand soudain, s'approchant du miroir, elle découvrit sur son cou une petite tache rouge et ronde. D'abord elle ne comprit pas ce que c'était. Elle frota avec son doigt, regarda de près... puis enfin elle se rappela que Léo l'avait embrassée tout à l'heure, dans le salon. Elle fut saisie d'une peur absurde que sa mère ne s'aperçût de quelque chose, prit sa houssette et se poussa abandonnée, et voici que tout à coup, tandis qu'elle se contournait devant sa glace pour voir si cette tache rouge avait disparu, l'invitation impérieuse de Léo à se rendre chez lui cette nuit même, et ces cadeaux, ces toilettes qu'elle espérait lui apporter liés par une association inévitable. « Mon Dieu ! c'est donc cela, ma nouvelle vie ? » se demanda-t-elle avec un effroi artificiel et de convention (car elle n'était pas encore assez consciente de ce sentiment pour qu'il lui inspirât une vraie épouvante) ; c'est donc cela ? Elle n'eut d'ailleurs pas le temps d'y réfléchir davantage. Déjà, montant du jardin noir, l'appel déchirant du clackson l'avertissait qu'il était temps de partir.

(A suivre)